

RIDM
Rapport du citoyen et du pouvoir

Luc Chaput

Number 264, January–February 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63377ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2010). RIDM : rapport du citoyen et du pouvoir. *Séquences*, (264), 5–5.

RIDM

Rapport du citoyen et du pouvoir

Le RIDM cette année présentait des hommages à trois disparus : Allan King, Pierre Falardeau et Carole Roussopoulos. Le documentaire **A Married Couple** du premier montrait les limites du cinéma direct lorsqu'il y a un lien d'amitié entre le réalisateur et ses sujets. Les courts métrages vivifiants de Pierre Falardeau, montrés dans de très belles copies, ont été intelligemment éclairés par les témoignages des présentateurs. La cinéaste suisse Carole Roussopoulos disait vouloir donner dans ses films la parole à ceux qui n'en ont pas et **Debout! Une histoire du mouvement de libération des femmes**, présenté en sa mémoire, illustre parfaitement ce projet et s'intégrait très bien dans un des thèmes forts de cette année.

LUC CHAPUT

Le cinéaste canadien Donald McWilliams revient, dans **A Time There Was: Stories from the Last Days of Kenya Colony**, sur sa jeunesse comme militaire britannique au Kenya pendant la révolte des Mau-Mau. Il fait place aux mythes fondateurs des Kikuyus afin de montrer qu'ils avaient eux aussi une civilisation. Il retrace son propre parcours et interviewe des protagonistes de l'époque dans des lieux significatifs, par exemple près de figuiers sacrés, pour illustrer la place du citoyen dans une période de grand tumulte. Les archives photographiques et cinématographiques sont bien utilisées. Employer une caméra vidéo pour rendre compte d'un événement actuel au moment où il se déroule est un des avantages de la miniaturisation récente des appareils. **Burma VJ: Reporting From a Closed Country** du Danois Anders Østergaard permet de comprendre de l'intérieur comment une petite équipe de vidéastes a pu rendre compte des manifestations pacifiques des moines, réprimées durement en Birmanie, et atteindre un grand auditoire international grâce à Internet. La chape de plomb imposée par la junte a pu ainsi être contournée.

Un des films les plus intéressants sur l'Allemagne de l'Est qu'on a pu voir en ce vingtième anniversaire de la chute du mur de Berlin fut **Ein Traum in Erdbeerfolie**, qui détruit le mythe de la vie monotone et sans couleur dans ce pays. Marco Wilms retrouve quelques-uns de ses confrères et consœurs, mannequins, coiffeurs, couturiers et réalisateurs qui ont participé au mouvement de fabrication de vêtements hypermodernes en employant des couleurs étonnantes et des rideaux de douche ou des bâches pour fraisiers. Certains ont complètement changé de travail ou de perspective sur la vie, comme Robert Paris, mais le film en découvrant des archives inédites ou en les présentant de manière originale témoigne d'un bouillonnement créatif que la Stasi avait soin de juguler. Pour secouer gentiment ou non nos préjugés ou nos habitudes, Annie Roy et Pierre Allard ont fondé l'ATSA (Action terroriste socialement acceptable) qui présente chaque année *État d'urgence* sur les sans-abri et d'autres happenings. Magnus Isacsson et Simon Bujold donnent de ce couple d'artistes engagés un portrait empathique dans **L'Art en action**, qui permet de mieux comprendre le temps et l'énergie que certains consentent pour changer un tant soit peu notre monde en proposant une autre inflexion.

Briser le mur, faire entendre sa voix dans la cacophonie ambiante est aussi un des défis du citoyen dans ce monde changeant des médias. **El Diaro de Agustín** du Chilien Ignacio Agüero suit une enquête d'étudiants en journalisme sur l'acoquinement entre le

journal *El Mercurio* et les éléments anti-Allende avant et pendant la dictature de Pinochet. La démonstration est complète, même si un spectateur étranger pourrait se perdre dans les dédales de certains des cas étudiés. **American Radical**, du réalisateur David Ridgen, trace quant à lui le portrait du professeur de sciences politiques Leon Finkelstein, un intellectuel juif américain qui suscita de vives réactions par ses travaux sur le sionisme et les relations entre Israël et la Palestine; le titre décrit assez bien ce personnage aux formulations volontairement très directes. M. Finkelstein apparaît un peu plus désarçonné par les derniers soubresauts de son affaire dans **Defamation**, où Yoav Shamir enquête de manière pondérée sur la place de l'antisémitisme aujourd'hui et de l'importance du rappel de l'Holocauste dans le curriculum des étudiants israéliens au secondaire.



Burma VJ: Reporting From a Closed Country

Présenté en ouverture, **Last Train Home** de Lixin Fan, qui aborde la migration annuelle de 130 millions de travailleurs chinois à l'occasion du Nouvel An, nous trimballe dans de nombreux lieux exigus où travaillent et vivent des adultes voulant donner une meilleure vie à leurs enfants laissés dans leur village natal sous la garde d'une grand-mère bien ancrée dans son milieu. Le réalisateur québécois d'origine chinoise réussit à nous faire partager ces jours d'attente où l'individu est confronté à ses semblables, mais surtout à son impuissance face aux décisions d'un pouvoir politique qui a de la difficulté à gérer les changements trop rapides dans son économie. Le prix gagné par Lixin Fan à la fin de ces RIDM, pour l'acuité de son regard et la pertinence de son travail, ne sera sûrement pas le dernier.